

IANNIS XENAKIS

Arborescences

*circumstances
de l'entretien*

Xenakis rentre de Bonn. Au concert où l'on crée *Nooména* («Les choses pensées»), Rostropovitch joue le concerto de Dutilleux.

«Un artiste ne peut connaître d'évasion», disait récemment Dallapiccola, auteur du *Prisonnier*.

Voici Xenakis découvrant un nouveau système polyphonique: l'arborescence.

— Bonn, c'est la ville où l'on exalte Beethoven. Les organisateurs veulent y réveiller un public qui a ses habitudes, le confronter soudain avec la musique d'aujourd'hui. Comme Beethoven provoquait, déchirait à son époque. Alors je m'y rends volontiers. Des interprètes, généreux, jouent mes œuvres: des films, des débats, le *Polytope*, des rencontres. L'image suit la musique ou la précède.

«Et puis je me rends à Paris, au Théâtre de la Ville, pour un automne musical.

Nooména

«Ce que veut dire *Nooména*? Les choses pensées... C'est un terme philosophique. Imaginer, dans l'abstrait, des êtres; les matérialiser par les sons, les faire apparaître, puis disparaître. Ce sont des concepts et des techniques neuves, que j'explore en ce moment, portées ici par un orchestre traditionnel...

— Les galaxies de sons qui vous occupaient il y a vingt ans ne sont pourtant pas oubliées... Cette musique dense, qui violemment s'opposait à la *ligne*, au discours continu, vous hante-t-elle encore? Vous dénonciez la crise de la musique sérielle,

l'impasse schönbergienne, vous traciez le chemin libre, indépendant, de chaque son comme voix unique, irremplaçable, et puis vous faisiez entrer «la loi des grands nombres», l'ordinateur comme personnage agissant...

— *Achorripsis* pour vingt-et-un instruments traçait en effet un jaillissement spontané du phénomène musical, *Terretektor* l'obsession tournante, *Polytope* dit la vision musicale...

— *Nomos Alpha* pour violoncelle interdisait le chant, déchirait, violentait l'instrument traditionnel. Lorsque j'ai entendu à Vincennes, dans ces anciennes serres, métal et verre, le concerto pour piano et orchestre créé par Claude Hellier, j'ai eu l'intuition soudaine que vous veniez de découvrir un nouveau dessin musical: l'arborescence. Lorsque vous écriviez le *Polytope*, créé à Montréal, vous aviez longuement contemplé les toiles de certaines araignées en Corse: ce dessin architectural parfait, piège. Est-ce une erreur ?

— Il fallait sans doute élargir le système établi depuis la Renaissance, sur le plan de la transformation. Les musiques d'avant-garde, comme les musiques traditionnelles, partent du prototype mélodique. Je voulais partir d'un complexe enchevêtré.

— Une arborescence ?

— Oui. J'introduis des transformations qui sont des rotations, des dilatations en rotations. Ce qui m'étonne, c'est de n'avoir pas vu ce mouvement plus tôt. Il y a une longue maturation souterraine durant laquelle on est aveugle et sourd peut-être. Puis quelque vision traverse l'imagination: un raccourci. Ainsi Athéna est-elle sortie tout armée de la mer...

— Mais dans *Erikton*, ce concerto pour piano, où le piano n'a pas un blanc, où la hâte, le foisonnement nous retiennent constamment, tout n'est-il pas né d'un dessin, d'un dessin végétal, comme pour Stockhausen dans *Sternklang* le dessin des constellations ?

Sur un papier millimétré, Xenakis trace des lignes, me dessine une figure: courbe d'abord avec un entrelacs simple; chaque point d'une ligne correspond à un son de hauteur précise, déterminée. Xenakis se penche.

— Tenez, faites pivoter cette figure sur elle-même comme une figure dans l'espace...

— Est-ce une nouvelle exploration, la géométrie dans

l'espace après l'algèbre et les ordinateurs ?

La figure tourne: le temps est en abscisse et la hauteur en ordonnée. Ce serait la simple polyphonie si la figure tout entière ne tournait en même temps, comme les astres, sur elle-même. La quantité de réseaux mélodiques alors déployés, puis croisés, suivent le dessin et la position de la figure.

— L'œuvre que l'on porte, sans doute existait-elle avant même que l'on sache qu'on la portait ?

— L'œuvre que j'élabore s'apparente au réel perçu, pas au réel imaginé. Pour cette raison j'ai adopté l'expression kantienne «Nooména»: les choses pensées s'extériorisent musicalement. Mais déjà je voudrais sortir des arborescences. Je prépare pour le Centre Beaubourg un spectacle pour 1976. Le matériel de Cluny récupéré, différent, mobile, démontable. Sur la place apparaîtra un nouveau monde lumineux. Les sons et les clartés iront jusqu'au ciel.

Les Nouvelles littéraires, 21 octobre 1974.